

replacé le voile sur cette monstruosité, il s'enfuit à toutes jambes, épouvanté au souvenir de l'horrible méfait dont il venait de se rendre coupable.

Le lendemain, un peu avant l'heure du dîner le roi et toute sa cour et tous les grands de son royaume, au nombre de plusieurs mille se rendirent en procession, au lieu où était déposé le tableau. Sans enlever le voile qui le couvrait, on le transporta avec une grande solennité, au palais royal. On pénétra dans une vaste salle, à l'extrémité de laquelle se trouvait la reine, assise sur un trône. Après les plus bienveillantes adresses, les compliments les plus flatteurs, le roi voulut faire tomber le voile lui-même, pendant que la reine et tous les spectateurs avaient les regards tournés de ce côté ! Mais, la joie se changea bientôt en une amère déception, en rage, en fureur ; un cri d'horreur s'échappa de toutes les poitrines Quelle est cette image hideuse ! Une scène indescriptible s'en suivit. La reine s'affaissa sur elle-même. Le peintre éprouva des convulsions qui firent craindre pour ses jours, et au lieu d'éloges, il n'entendit murmurer autour de lui que les plus sanglants reproches. Le roi entra dans une grande fureur, et jura de faire payer cet outrage au prix de la tête du coupable : il conjura même ses ministres et tous ceux qu'il avait honoré de ses invitations, de ne prendre de repos, que lorsqu'ils auraient mis la main sur le misérable qui avait ainsi osé outrager la royauté ! Dès le lendemain, le coupable fut découvert, amené devant le souverain, condamné à mort ; et deux jours après, sa tête roulait sur l'échafaud.